



**ALPHONSE JUGE
FRED SCAMARONI**

Un contact entre résistance intérieure et France libre

© Ordre de la Libération



Fred SCAMARONI, 1914 - 1943



**Plaque en mémoire d'Hélène et Alphonse Juge,
et de Fred Scamaroni, 11 rue de Paris à Vichy,
apposée le 25 octobre 1977.**

Une plaque honore la mémoire de ces deux personnages 11 Rue de Paris. A priori, leur parcours sont dissemblables ; pourtant, ils se rejoignent en 1941, afin d'organiser une activité de résistance partant de Vichy.

Alphonse Juge a eu avant-guerre une activité politique de niveau national. Membre du parti démocrate populaire, inspiré par le christianisme social, il en est depuis 1937 le secrétaire général adjoint et l'un des dirigeants de la démocratie chrétienne à la française, autour notamment de Champetier de Ribes, de Bidault, d'Henry Teitgen. En 1940, il est à Vichy où il exerce les fonctions de chef du personnel au ministère de l'Intérieur. Très tôt, en opposition à une grande partie des milieux catholiques, il refuse l'armistice, puis la collaboration et le régime installé par le maréchal Pétain; il participe au côté de François de Menthon à la réalisation en 1941 d'une feuille ronéotypée intitulée « Liberté ». La même année, il rencontre à son domicile, « Villa des Bains » d'autres démocrates -chrétiens entrés en dissidence, des émissaires gaullistes comme Jean Pierre-Bloch, puis la même année, Fred Scamaroni.

Ce dernier, né en Corse en 1914 est, en 1939, chef de cabinet du préfet du Calvados. En mai-juin 1940, il participe aux combats . Dès juin 1940, il gagne Londres et s'engage dans les forces de la France Libre. Il participe à l'opération de Dakar en septembre 1940, est fait prisonnier. Libéré, il vient à Vichy, où lui est promis un poste au ministère de l'agriculture, qu'il refuse pour exercer le métier de garçon de courses. C'est alors qu'il tente de structurer à Vichy une résistance d'inspiration gaulliste et fonde un réseau, Copernic, bientôt en lien avec Londres par le biais de l'ambassade des Etats-Unis. Rappelé à Londres, il gagne ensuite la Corse, dont il est natif et prépare la libération. Arrêté par l'OVRA, la police italienne, il est torturé et se suicide le 19 mars 1943. Il est Compagnon de la Libération.